

Heriberto Cabrera

1

EFFONDREMENT,
APOCALYPSE OU
RENAISSANCE ?

L'apport
de la foi



Théologie en temps de crise

Avril 2020

Work in progress

Couverture : Michaëlla Babooram

Version numérique gratuite

Avril 2020 – Veille du déconfinement (4 mai 2020) à l'Île Maurice.

Merci à Paméla Bugwondeen et Monique Koenig, qui m'ont aidé à améliorer le français du tapuscrit.

« La véritable espérance chrétienne n'est pas une évasion.
L'espoir de l'au-delà éveille immédiatement la volonté
d'organiser l'en deçà ».
Emmanuel Mounier ¹

¹ Emmanuel Mounier, « Pour un temps d'apocalypse » (1946), dans *La Petite peur du XXème siècle* (Paris, 1959), 17. Cité par Evangéliste Vilanova, *Histoire des théologies chrétiennes*, T. III (Paris : Cerf 1997), 920.

Introduction

Nous sommes, depuis plusieurs semaines, en confinement à cause du Corona Virus ou COVID-19. Des mots comme apocalypse, collapse et effondrement sont devenus très populaires².

La collapsologie³, le survivalisme, *preppers* et autres ont été pendant des années ridiculisés par une partie de la population, aujourd'hui elles montrent ne pas avoir été si insensées comme on pouvait le penser⁴. Il faut cependant dire que les théories de l'effondrement parlent surtout de l'épuisement des ressources, du dérèglement climatique, de l'effondrement du vivant et pas tellement des risques épidémiologiques comme celui que nous vivons.

Dans cette situation tellement éprouvante à cause de la pandémie, les croyants se rappellent que la bible, depuis la Genèse à l'Apocalypse, parle de la fin du monde et qu'elle contient bien des pages utiles pour des manuels de collapsologie. Nous pouvons voir certainement une sorte de lien entre la collapsologie et le récit biblique de l'Apocalypse. En fait, les textes bibliques sont lucides et appellent à des transformations radicales. Mais la grande

² On peut voir les travaux du philosophe Dominique Bourg.

³ La collapsologie et la sagesse pratique qui l'accompagne, c'est donc un bilan pour ouvrir un passage dans l'avenir sans déni de la réalité, climatique, sociale, ... mais c'est faire avec cette réelle réalité, comme on fait avec une maladie incurable, qui cependant ne met pas fin à la vie possible, mais la transforme radicalement.

⁴ On peut lire avec intérêt l'article

<https://www.reformes.ch/societe/2020/03/coronavirus-bible-et-theories-de-leffondrement-maladie-coronavirus-apocalypse>

différence entre la collapsologie et l'eschatologie chrétienne est que cette dernière se termine par le retour de Jésus-Christ dans la gloire.

Il me semble donc légitime de demander à la théologie, une fois de plus, de montrer sa pertinence par rapport à la situation particulièrement grave que nous vivons, autrement dit : qu'est-ce que la foi peut dire ?

Cet article c'est le premier de trois que j'ai préparé pour donner du sens à la crise.

1. L'effondrement et moi

Après plusieurs semaines

Après six semaines de confinement, qui a coïncidé avec la fin du carême et une Semaine Sainte pas comme les autres, enfin un peu de temps pour écrire et nommer ce que nous avons vécu.

Je fais partie des privilégiés qui peuvent rester à la maison pour faire leur confinement sans se culpabiliser : puisqu'ordonné par le gouvernement et demandé par l'Eglise... j'obéis.

Je suis privilégié, car je fais la quarantaine dans des bonnes conditions, parce que j'aurai mon salaire à la fin du mois, parce que j'ai à manger et parce que suis en bonne santé. Malgré cela, je ne peux pas fermer les yeux devant la souffrance qui m'entoure et qui m'interpelle.

Je me croyais à l'abri de la crise écologique

Au plus profond de moi, je me pensais à l'abri de l'effondrement climatique et économique, de la catastrophe nucléaire ou sanitaire. Je pensais faire partie de la dernière génération à pouvoir profiter de ce monde comme il était... et le COVID-19 est arrivé.

Mais je dois avouer qu'il est arrivé, sans trop me surprendre, car j'étais bien au courant de la dégradation de notre planète, de la pauvreté, des guerres et des injustices. Nourri par les nouvelles et les films catastrophes de ces dernières années, je savais que quelque chose allait se passer... ce qui m'a surpris c'est la vitesse à laquelle elle est venue. Par contre, à la différence des films, j'ai du mal à

croire qu'un héros et une solution miracle seront trouvés avant la fin de ce long-métrage.

Nous sommes au début

Nous sommes au début de cet effondrement de société, au moins comme nous la connaissons. Le collapse, s'il n'est pas à cause du COVID-19, il le sera à cause du COVID-20, 21, 22, 23... Nous n'arrivons pas à mesurer les conséquences émotionnelles, familiales, professionnelles et spirituelles que cette crise signifie. Nous n'en avons pas encore payé le prix, encore moins les intérêts... qu'est-ce qui arrivera ensuite ? Quelles seront les conséquences par rapport à la santé ? Combien de gens vont perdre leur emploi ? On parle de récession, de diminution du PIB et d'une famine qui pourrait tuer plus de personnes que le Corona Virus, cela fait peur⁵. Nous sommes dans l'incertitude.

Il me semble qu'un retour en arrière n'est pas possible. Mais nous n'aimons pas les mauvaises nouvelles, ni être pessimistes, nous postons de phrases « clichés » sur notre *wall* numérique pour exorciser la peur, pour nous rassurer : « tout va passer » et « nous allons trouver une solution ». Oui, comme au temps du prophète Jérémie, la lucidité n'a jamais été confortable et nous cherchons tous des bouées d'espoir pour nous accrocher.

En ce début de crise, car je crois que le pire est à venir, nous réagissons tous comme nous pouvons... essayant de nous attacher à quelque chose, à trouver des explications, des

⁵ <https://cnnespanol.cnn.com/video/onu-hambre-programa-mundial-alimentos-coronavirus-covid-19-pandemia-perspectivas-mexico-vo/>
<https://cnnespanol.cnn.com/2020/04/22/la-pandemia-de-coronavirus-causara-hambrunas-mundiales-de-proporciones-biblicas-advierete-la-onu/>

coupables, à ignorer ce qui se passe, tout est bon pour s'auto-encourager, se déculpabiliser et se rassurer.

Il faudrait puiser du côté de l'espérance, le même prophète Jérémie n'a-t-il pas transmis cette parole : « car moi (dit Dieu), je connais les pensées que je forme à votre sujet – oracle du Seigneur –, pensées de paix et non de malheur, pour vous donner un avenir et une espérance. Vous m'invoquerez, vous approcherez, vous me prierez, et je vous écouterai ». (Jr 29, 11-12).

Une espérance dont nous sommes assoiffés et que le Pape François n'a pas manqué de rappeler avec son message pour la Semaine Sainte ⁶ et sa bénédiction *Urbi et Orbi*.

Une crise profonde de société, de conception de la personne et des relations

Le COVID-19 est en train de faire émerger ce qu'on savait déjà : la générosité, le dévouement et les solutions techniques, bien qu'importantes, ne sont et ne seront pas suffisantes, comme disait le Pape François dans *Laudato Si'*.

Nous voyons de nouveaux héros, par vocation et par circonstances. Certains risquent leur vie, comme ces médecins, infirmières, policiers et tant d'autres. Il y a aussi les « indisciplinés », une sorte d'« animal sauvage » égoïste que nous n'arrivons pas à comprendre et qui ne respecte aucune règle, en mettant en jeu leur vie et celles des autres par leur irresponsabilité, bref une sorte de « loup-garou » moderne. Mais il y a encore un autre être fantasque, le

⁶ *Message pour la Semaine Sainte*, 3 avril 2020.

<https://www.vaticannews.va/fr/pape/news/2020-04/francois-video-coronavirus-semaine-sainte.html>

vampire, celui qui profite. Pour lui n'importe quel moyen est bon pour tirer profit de cet animal blessé qui est notre prochain, même hors de la loi. Tout cela est extrêmement étrange et nous n'arrivons pas à comprendre comment notre société a pu engendrer ce type de monstres.

Oui la crise fait sortir le meilleur et le pire de nous-mêmes et de nos sociétés. Nous sommes étonnés devant ces extrêmes qui sont la conséquence ou la manifestation d'une société malade, profondément divisée, profondément fragmentée, où à côté du Christ on a crucifié deux larrons, et pendant que le Fils de Dieu meure, des centurions s'amuse à tirer au sort sa tunique.

La colère des gens

Les gens ont du mal à accepter de payer le prix de cette crise, car ce prix est et sera très lourd. C'est difficile d'accepter de changer, de vivre avec moins, plus pauvrement. Qui peut accepter de perdre son confort, de l'argent et du loisir ?

En ce temps, on demande à l'Eglise, comme si elle était au-delà des contraintes espace-temporales, de faire de la même manière qu'à l'époque des grandes pandémies, en apportant les sacrements aux malades, en assurant les funérailles et en donnant à manger aux pauvres. Pour certains peu importe le risque auquel les prêtres ou les agents pastoraux pourraient être exposés : tomber malades ou mourir, ne l'ont-ils pas fait au temps de grandes épidémies en Europe ? Sauf qu'il y a un anachronisme, car aujourd'hui nous avons un meilleur système de santé et que les morts peuvent encore être enterrés par le gouvernement. En plus, nous avons une nouvelle donnée

numérique qui nous permet de garder le contact avec les malades et leurs familles.

A l'île Maurice, l'évêché a suspendu, pendant le confinement, la célébration publique des messes et des funérailles. Certains ont du mal à l'accepter, ce qui est d'ailleurs compréhensible. Mais en écoutant quelques-unes de ces plaintes, j'ai eu l'impression que pour certains fidèles, les sacrements et les liturgies sont plutôt un droit qu'une grâce. Dans ce paradigme, l'Eglise serait un fournisseur de services au lieu d'être une communauté croyante, ce qui nous éloigne de l'évangile.

2. L'apport de la foi

Sortir de la crise en lui donnant du sens

Le Pape François avait raison de dire que tout est lié, comme il l'a fait dans *Laudato Si'* à 9 reprises (n° 16, 70, 91, 92, 117, 120, 138, 142 et 240). En fait, une approche systémique de notre situation est nécessaire pour comprendre, interpréter, donner du sens et sortir de la crise.

Le monde tel que nous le connaissons va probablement s'effondrer, c'est difficile à accepter, mais nous aurions dû changer avant. Dommage, il nous manquait de la volonté et de la cohésion sociale-culturelle-religieuse pour faire le pas. Les nouveaux prophètes de la protection de l'environnement comme Greta Thunberg nous avaient prévenu, mais ils sont peu écoutés, trop fragiles pour changer un monde malade. D'autres comme le Pape François avec son *Laudato Si'* sont trop religieux pour influencer la réalité. La religion n'a pas aidé, comme elle aurait dû ou voulu le faire, parce que les bons discours n'étaient pas accompagnés de bonnes pratiques prophétiques de l'Eglise, ainsi l'homme n'a pas été accompagné dans cette entreprise de renaissance, car il faut le dire : le chemin de la facilité est toujours plus attirant et la culture matérialiste/hédoniste a pris le dessus sur la fraternité. Et cela pas seulement pour la religion chrétienne.

Maintenant le fusible a sauté et nous sommes obligés de réagir. Ce choc systémique, où un virus fait plonger la bourse en chute libre ou encore nous oblige à faire 3 ou 4

heures d'attente dans une queue pour acheter quelques denrées alimentaires, suscite en nous des questions.

Certains essaient de faire tout leur possible pour sauver la population, tout en pensant qu'après la crise nous allons pouvoir continuer comme avant, peut-être en ont-ils raison ? Pour illustrer ce que je viens de dire, en témoigne le discours d'Edouard Philippe (Premier ministre) à la France (soir du 19 avril 2020), où il parlait de « repartir et rebondir », mais sans remettre en question le système actuel. En fait pour un problème global, nous n'avons pas une réponse globale. Chaque état fait comme il peut ou il veut, parfois avec beaucoup d'égoïsme, nous le constatons dans ce qu'on pourrait appeler aujourd'hui « le piratage sanitaire »⁷.

En tout cas, je pense que cette crise devrait nous amener à revoir profondément notre manière de vivre. Par exemple, en disant que nous attendons tous de pouvoir revenir à la normalité, enfin aller au supermarché sans masques et sans faire la queue, mais revoir le système signifie se demander si les supermarchés devraient exister, si ce que je vais acheter est nécessaire, si la manière de produire est viable (soutenable) à long terme et si tout le monde peut payer les prix imposés par un supermarché. Car même si un jour on pourra enfin retourner à la vie normale, une partie importante de la population exclue de ce privilège ne le pourra pas, je pense notamment à ceux qui ne mangent pas

⁷ <https://www.20minutes.fr/monde/2752867-20200401-coronavirus-americains-surencherissent-acheter-masques-commandes-france> ; <https://atalayar.com/fr/content/la-turquie-d%C3%A9tient-un-avion-avec-des-respirateurs-%C3%A0-destination-de-lespagne>

à leur faim, à ceux qui n'ont pas accès à une santé de qualité... ni à rien d'équitable.

Nous avons du mal à imaginer cette nouvelle manière de vivre et cette nouvelle société, qui sans un changement profond de la conception de l'homme et de ses rapports avec le monde, deviendra une société encore plus injuste, où nous serons tous enfermés, ceux qui peuvent dans leurs villas comme en Afrique, avec des gardiens (parfois même armés), pour protéger notre vie et nos richesses. Nous continuerons à construire des murs, à mettre des barbelés, des caméras, des chiens de garde et à faire appel à des sociétés de sécurité.

Un changement profond est l'unique manière pour que nous puissions tous, et pas seulement une partie privilégiée de la société, participer et voir cette renaissance : « Alors j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus ». (Apoc 21, 1). Mais attention, ce n'est pas seulement la société qui doit changer, mais aussi l'Eglise et je sens les résistances. Nous avons du mal à aller jusqu'au bout et aujourd'hui en ce temps de crise les textes de *Christus Vivit* prennent une actualité surprenante :

37. L'Eglise du Christ peut toujours succomber à la tentation de perdre l'enthousiasme parce qu'elle n'écoute plus l'appel du Seigneur au risque de la foi, l'appel à tout donner sans mesurer les dangers, et qu'elle recommence à chercher de fausses sécurités mondaines. Ce sont précisément les jeunes qui peuvent l'aider à rester jeune, à ne pas tomber dans la corruption,

à ne pas s'installer, à ne pas s'enorgueillir, à ne pas se transformer en secte, à être plus pauvre et davantage témoin, à être proche des derniers et des marginalisés, à lutter pour la justice, à se laisser interpeller avec humilité. Ils peuvent apporter à l'Eglise la beauté de la jeunesse quand ils stimulent la capacité « de se réjouir de ce qui commence, de se donner sans retour, de se renouveler et de repartir pour de nouvelles conquêtes ».

Autant l'Eglise compte avec les jeunes pour se renouveler, autant elle doit être attentive aux signes des temps :

39. Il est nécessaire que l'Eglise ne soit pas trop attentive à elle-même mais qu'elle reflète surtout Jésus-Christ. Cela implique qu'elle reconnaisse avec humilité que certaines choses concrètes doivent changer, et que pour cela il faut aussi prendre en compte la vision, voire les critiques des jeunes.

Ces questions sont de grande pertinence, car les temps que nous vivons nous demandent de revoir nos certitudes, non par rapport au contenu de la foi, qui restera toujours le même, mais dans la manière de la transmettre.

La crise pourrait être l'occasion pour se renouveler et oser vivre avec plus de radicalité notre fidélité à l'Evangile et aux personnes. Cela, notamment par rapport au monde numérique, à la manière de faire communauté en confinement, au style de vie des prêtres, aux questions d'argent et tant d'autres.

La fin du monde

Le Nouveau Testament est habité par cette croyance : l'histoire touchera un jour à son terme. Dans certains textes, la fin du monde est « proche » et liée à une volonté divine.

Pour les textes de Noé et de l'Apocalypse de Jean, la fin du temps est liée à la conséquence du péché de l'homme.

Entre parenthèse, je précise que dans la collapsologie on préfère parler des conséquences des agissements de l'être humain, en particulier de la civilisation occidentale. Cette manière laïque d'aborder les choses remplace la notion de « péché » par celle de « conséquence ».

Dans l'Eglise, ces dernières années les représentations de la fin du monde ne sont pas tellement conçues comme synonyme de punition mais plutôt comme dévoilement. En fait dans le Nouveau Testament quand on juge, on met à nu le comportement antérieur des croyants, notamment par rapport aux « plus petits » : « chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25, 40). Le jugement est l'heure de vérité. A côté de ce jugement, nous avons des paroles comme celle de l'Apocalypse 21, 5 : « Voici que je fais toutes choses nouvelles » qui nous remplissent d'espérance.

Le discours de l'Eglise s'est donc éloigné, ces dernières années, de la notion de punition divine. On peut trouver cependant, dans une certaine interprétation de l'Exode, une corrélation étonnement parlante à ce que nous vivons. Si les plaies d'Egypte sont un signe pour le peuple juif et

Pharaon, le COVID-19 serait un signe pour nos dirigeants. Le Pharaon s'est endurci dans le refus de libération, comme c'est le cas pour Trump au début de son approche de la pandémie ou Bolsonaro qui continue à s'obstiner dans une ligne négationniste ou même Andrés López au Mexique qui a réagi très tardivement.

Une théologie de l'espérance

De thèmes récurrents interpellent la foi : le mal, la souffrance, la mort, la punition de Dieu, la volonté de Dieu... comme si elle avait une réponse, comme si la théologie pouvait répondre au défi de la réalité. Cette demande met en évidence combien nous sommes démunis devant les circonstances, au point de penser que Dieu nous a abandonnés.

La théologie du sens a du mal à interpréter l'effondrement. Elle essaie de donner de l'espérance au milieu des souffrances. Ce n'est pas nouveau, plusieurs théologiens ont approfondi ces questions, nous pouvons penser aux travaux de Jürgen Moltmann, qui par trois volets a tracé une voie : son insistance sur l'espérance chrétienne, la solidarité du « Dieu crucifié » avec les hommes et de l'écologie (il écrira le premier vrai ouvrage chrétien sur l'écologie).

Précisons que « la théologie de Moltmann se focalise sur le thème du futur »⁸, il développe cet approche en tant qu'espérance. Mais pour lui l'espérance doit agir, il propose ainsi une « herméneutique de la mission chrétienne ».

⁸ Evangelista Vilanova, *Histoire des théologies chrétiennes*, T. III (Paris : Cerf, 1997), 795.

Cette théologie est particulièrement parlante pour ceux qui sont insatisfaits d'une société deshumanisante comme la nôtre. En fait, pour Moltmann, notre espérance se fonde sur la re-création de toutes choses par Dieu dans la résurrection du Christ. Mais attention, il ne faut pas exclure la souffrance, ainsi la croix trouve une place dans la théologie de l'espérance chrétienne.

Ce serait intéressant de pouvoir approfondir ce que Moltmann dit de l'eschatologie et du problème du mal⁹. En fait, nous nous rendons compte qu'aveuglés par le matérialisme et le narcissisme, Dieu n'est plus perçu comme une présence vivante.

Parlant de l'événement chrétien¹⁰ comme « présence de l'avenir », ainsi « la présence » (Jésus) serait la clé de notre destinée. Car si la résurrection dans la bible est pour la vie ou la condamnation, la difficulté c'est d'incorporer la notion d'un jugement futur comme une condamnation. Y a-t-il aucune condamnation à l'avenir ? L'espoir serait-il l'enfant de la nécessité tragique ?

En fait, en ce moment de crise, nous avons pris conscience de la fragilité, du fait que nous ne maîtrisons pas tout. L'incertitude est devenu un poids lourd. Où trouver des

⁹ Moltmann est peut-être le plus connu mais il n'est pas le seul théologien d'espoir. Nous avons par exemple le théologien luthérien Wolfhart Pannenberg vers la fin des années 60 aux Etats-Unis. Les théologiens de l'espoir ont fait de l'« eschaton » leur centre conceptuel. Leur premier mouvement est celui d'utiliser ce centre pour affirmer la signification et l'importance de Jésus-Christ.

¹⁰ A propos de l'événement chrétien, don Luigi Giussani aimait dire que l'évènement chrétien vécu comme communion est le fondement de la vraie libération de l'homme. Pour plus d'information regarder <https://francais.clonline.org/cl>

certitudes ? Les certitudes qui se fondent sur des faits et des connaissances, elles semblent pouvoir nous apaiser, mais en ce moment nous ne les avons pas... elles nous manquent terriblement.

Dans ce contexte tragique, la foi se présente comme un chemin à parcourir avec plein d'espérance, parce qu'elle se fonde sur la rencontre de quelqu'un, sur une personne. Comme un enfant qui a peur et retrouve le calme dans les bras de sa mère, de la même manière notre espérance, qui est la fille de la confiance, se fonde sur Jésus.

Le souci des pauvres

Il y a encore une contribution que la théologie peut donner à cette crise : le souci des pauvres, tellement important.

Une réflexion profonde doit être faite sur notre manière de faire Eglise pendant le COVID-19 et nous ne devons pas manquer le rendez-vous de l'avenir après COVID-19. Car il y a beaucoup de pauvretés, de toutes sortes, qui ont besoin d'être accompagnées pour l'Eglise.

A ce propos, les collapsologues proposent l'entraide, la reconnaissance et l'émerveillement comme chemin pour vivre (et non survivre) dans l'effondrement. Dans le monde catholique, on préfère parler de solidarité et justice par rapport aux pauvres, re-naissance ou nouvelle création et contemplation, fruit de l'émerveillement.

Conclusion

La Pandémie et cette crise sont un appel à l'essentiel, à la pauvreté et nous n'avons pas trop de choix, sinon celui du sens. Dans cette approche du sens, il est nécessaire de développer notre intériorité pour pouvoir distinguer le plus important comme Marie quand elle a accueilli Jésus chez elle (Lc 10, 42), pour donner du sens à la contemplation de la nature, pour nous émerveiller de ce que nous avons... ainsi tout peut nous renvoyer à Dieu.

Je termine en disant que seul le Christ pourra nous faire sortir de la peur.